

la Marseillaise

# L'Hérault du jour

L'Hérault du jour - 24 octobre 2008

Vendredi 24 octobre 2008 L'Hérault du Jour

4

## Languedoc

**Cinemed.** Le trentième festival du film méditerranéen ouvre ses portes ce soir à Montpellier. 120 films inédits, des courts des longs des docs non stop jusqu'au 3 novembre.

# L'esprit libre du cinéma a trouvé son rivage





Pierre Pitiot et Jean-François Bourgeot en 2007. L'histoire se poursuit

## Rétrospective : 30 ans de festival dans les souvenirs et par les mots de Pierre Pitiot, qui cède sa place de directeur

■ A bientôt 76 ans, Pierre Pitiot, toujours le bon mot et l'œil pétillant quand il s'agit de septième art, tire sa révérence et revient sur trente ans à la tête du Cinémed.

Au commencement, il y avait le ciné-club Jean Vigo, dont il était l'animateur avec Henri Talvat (ancien adjoint à la culture de Montpellier). « A l'époque, nous avons créé une semaine du cinéma italien, qui a très bien marché. Au bout de deux ans, on a décidé d'étendre le festival à l'ensemble du cinéma méditerranéen. Puis à celui de la mer Noire. On a même annexé l'Arménie! », plaisante-t-il. Le succès n'a pas été tout de suite aussi grand que pour la semaine italienne, mais au fil du temps, le public a adhéré : « de 1 500 spectateurs la première semaine, on est passé à 90 000 maintenant... »

### La Méditerranée à Berlioz

Un succès qui a fait grandir avec lui

la taille des salles successives dévolues au festival : celle du Club Jean Vigo, actuel cinéma Utopia (150 et 70 places), puis la salle Rabelais (420 places). Enfin, la salle Berlioz, au Corum (2 200 places), où « Georges », alors maire de Montpellier, les a installés. Un souvenir gravé dans la mémoire de Pierre Pitiot : « Je suis fier d'être le premier montpelliérain à avoir parlé en public sur la scène de Berlioz. J'avais l'habitude mais là, j'ai eu l'impression que la salle me tombait dessus... »

Avec le Cinémed est venu le temps des voyages, pour cet ancien directeur de cabinet d'assurance. Des voyages pour débusquer des talents, des films hors sentiers battus. « Des années durant, j'ai tourné comme une toupie autour de la Méditerranée pour trouver des films ». Avec un cœur particulier sur Istanbul, où ses voyages l'ont conduit 14 fois... « Je connais toutes les métro-

poles de la Méditerranée, y compris Palavas-les-Flots, où est née ma mère », s'amuse-t-il. « Je suis très méditerranéen. Mon grand père était pêcheur à Palavas. Pendant des années, quand j'entrais sur la scène de Berlioz pour présenter les films, je pensais à lui. »

### Des films et des voyages

Il y a les voyages géographiques et les échappées cinématographiques : « La dernière fois que j'ai participé à la sélection, j'ai visionné 120 longs métrages ! Par le cinéma de fiction, j'ai appris des milliers de choses. Même un film en apparence distrayant véhicule une masse d'informations ». Pour Pierre Pitiot, qui en a vu et aimé beaucoup, les films méditerranéens ont leurs caractéristiques propres : « L'oralité, par exemple : c'est un cinéma très parlant. La théâtralité et l'autodérision sont également des éléments

très méditerranéens. Pour les films du bassin nord occidental de la Méditerranée, on retrouve des influences picturales. Les Italiens en particulier en sont nourris. » Des réalisateurs Italiens qui lui tiennent à cœur. Jusqu'à mettre un coup de projecteur, pour cette édition, sur l'hommage aux frères Taviani\*. Cinéphile ? Il déteste le mot. « Je suis amoureux du cinéma », rectifie-t-il. Mais pas du cinéma français actuel, trop parisien à son goût, même s'il y a « de bonnes exceptions » : « Si je devais graver une épitaphe sur ma tombe, ce serait : le Sud, ça existe ! » Et de conclure, toujours plein d'humour : « Ce qui m'ennuie le plus, c'est que quand on fêtera les 60 ans du festival, je ne serai plus là... C'est vous dire si j'ai foi dans l'avenir ! »

A.G.

▲ \* soirée spéciale en présence des frères Taviani au Corum demain à 19h.



Les amoureux du 7<sup>ème</sup> art ont rendez-vous ce soir pour l'ouverture du 30ème Cinemed. Cette manifestation hors norme s'est imposée par la passion, devenant au fil des années, le véritable phare des productions méditerranéennes. Cinemed a tout d'un grand festival, les stars en moins entend-on dire parfois, mais tout dépend d'où on regarde le ciel. A Montpellier, c'est un fait, on accorde moins d'importance à la montée des marches du Corum qu'au choix de la programmation, où converge toute l'expression cinématographique du grand bassin méditerranéen.

Bercés par le néoréalisme italien et la nouvelle vague, les fondateurs ont insufflé un certain esprit. L'esprit d'un cinéma d'auteurs, couronné par les plus prestigieux festivals. Celui d'un cinéma qui a su toucher son public en prenant à contre pied les studios d'Hollywood.

La terre a tourné et le cinéma avec elle durant ces trois dernières décennies. Secoués par les indépendances, les réalisateurs méditerranéens participent à l'émergence d'un réel différent. Plus centré sur leur culture nationale, plus authentique, à l'instar de l'Egyptien Youssef Chahine, plus politique comme le western de l'Algérien Tewfik Farès *Les hors la loi*, interdit en France à sa sortie (1969) que l'on pourra voir demain.

Avec l'effondrement du mur de Berlin, le cinéma des Balkans et des pays de la mer noire débarque dans le festival. Tout le monde connaît les films d'Emir Kusturika, il est plus rare de pouvoir voir les courts-métrages issus de la Slovénie à la Croatie en passant par la Serbie et le Kosovo. A chaque pays sa spécificité, Toutes ces nouvelles générations de cinéastes, ont fait escale à Montpellier.

On sait que la mondialisation se traduit par une concentration de l'industrie cinématographique. Elle ouvre aussi sur un cinéma sans frontière, nous rappelle le Cinemed. Cette année, le film en compétition *Kino Lika*, de Dalibor Matanic (Croatie/Bosnie-Herzégovine), parle d'un jeune footballeur qui refuse de rejoindre un club étranger... Celui du réalisateur roumain, Nicolae Marginea-nu (*Change*) évoque le destin d'un chômeur qui décide d'émigrer en Australie. A Montpellier la magie du cinéma est entière et permet de mieux comprendre les enjeux de l'histoire contemporaine.

JEAN-MARIE DINH

▲ Renseignements : 04 99 13 73 73,  
[www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)